



HAL
open science

Journée internationale du bonheur

Michel Renault

► **To cite this version:**

Michel Renault. Journée internationale du bonheur. Michèle GALLY. Le bonheur. Dictionnaire historique et critique, CNRS EDITIONS, pp.485-486, 2019, 9782271088383. halshs-02379900

HAL Id: halshs-02379900

<https://shs.hal.science/halshs-02379900v1>

Submitted on 25 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Bonheur – Dictionnaire historique et critique

Edité par Michèle Gally – CNRS Edition, 2019

Journée internationale du bonheur [485-486]

Michel RENAULT¹

Depuis 2013 l'ONU célèbre le 20 mars la « journée internationale du bonheur ». Cette journée a été initiée par une résolution adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 28 juin 2012 (résolution 66/281). Cette résolution faisait suite à une « réunion de haut niveau » organisée à l'initiative du Bhoutan et à une résolution antérieure invitant les états membres à « élaborer de nouvelles mesures qui tiennent mieux compte de l'importance de la recherche du bonheur et du bien-être pour le développement afin d'orienter leurs politiques nationales » (résolution 65/309 du 19 juillet 2011). Cet appel à célébrer le bonheur s'appuie sur un certain nombre de postulats selon lesquels « la recherche du bonheur est un objectif fondamental de l'être humain » et le bien-être et le bonheur constituent des « objectifs et aspirations à caractère universel dans la vie des êtres humains partout dans le monde ». Cela étant posé, les politiques publiques devraient prendre en compte ces postulats dans le cadre de leurs programmes. Si on regarde les motivations qui ont présidé à l'instauration de cette « journée » on peut constater que cela s'inscrit dans la volonté de trouver de « nouvelles mesures », de « nouveaux indicateurs », pour mieux orienter les activités économiques et sociales. Se référant à la démarche entamée au Bhoutan, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki Moon déclarait que le monde « a besoin d'un nouveau paradigme économique qui reconnaît la parité entre les trois piliers du développement durable. Les bien-être sociaux, économiques et environnementaux sont indissociables. Ensemble, ils définissent le bonheur brut mondial ».

En consultant la page du site de l'ONU consacré à cette journée du bonheur on voyait défiler de belles photos, essentiellement familiales, censées refléter ce bonheur, la dernière de la série représentant un coucher de soleil sur un fleuve africain ... Aujourd'hui, on y voit deux jeunes fille souriant, la légende de la photo nous informant qu'il s'agit de « Deux étudiantes de la Kulturama School of Performing Arts à Stockholm » qui « posent joyeusement pour une photographie pendant la visite du Secrétaire général Ban Ki-Moon dans leur école ».

L'instauration de cette journée avait un caractère paradoxal, en effet elle s'inscrivait dans un contexte marqué par la crise économique de 2008/2009 et par les crises de la dette qui en avaient résulté pour différents pays comme la Grèce, l'Espagne ou l'Italie. Les remèdes appliqués, notamment sous l'égide d'institutions internationales comme le FMI, n'avaient alors rien d'un « changement de paradigme » mais tenaient plutôt d'un approfondissement du paradigme dominant ! En 2012 l'INSEE montrait que sur la période 2008-2010, soit une première phase de la crise, les 10% les plus pauvres avaient vu leur revenu diminuer de 3% alors que les 10% les plus riches avaient vu le leur croître de 3%, soit une augmentation de 11,7 fois la hausse du revenu moyen. Toujours en 2012, un sondage de l'institut CSA pour le journal Les Echos montrait qu'un français sur deux (48 %) avait le sentiment d'être pauvre ou en train de le devenir. Tout cela semble loin de l'iconographie lénifiante accompagnant la journée du bonheur.

L'instauration de cette journée s'appuyait également sur la publication en 2012 d'un « Rapport sur le bien-être mondial » (World happiness report-WHR) pour le compte de l'ONU. Ce rapport, essentiellement fondé sur des approches économiques du bien-être ou du bonheur, notamment des approches en termes de bien-être subjectif, est significatif du « nouveau paradigme ». Ainsi, il affirme que les mesures subjectives de bien-être (pour simplifier on demande via des sondages à des individus de noter leur satisfaction de la vie de 1 à 10, 1 étant le pire et 10 le mieux), sont les « plus démocratiques des mesures du

¹ Economiste, Université de Rennes 1-Faculté des Sciences Economiques, CREM-UMR CNRS 6211, 7 place Hoche, CS 86514, 35065 Rennes Cedex. Courriel : michel.renault@univ-rennes1.fr

bien-être» (WHR p.21) puisqu'elles reflèteraient véritablement un jugement personnel direct et non ce que des experts ou des gouvernements définiraient comme une « vie bonne ». On ne voit pas bien ce qu'il y a de démocratique dans un sondage, les questions posées, ni le sondage lui-même, n'émanant d'un débat démocratique. Au contraire il s'agit là d'un objet défini par des experts et appuyé sur un paradigme économique d'inspiration néo-libérale qui n'a rien de nouveau ou de démocratique. L'un des messages du rapport porte d'ailleurs sur la « responsabilisation » des individus ; certes des facteurs structurels peuvent agir (les inégalités par exemple), mais c'est surtout aux individus de trouver en eux-mêmes les ressources pour être plus heureux. Dans un passage signifiant le rapport évoque le travail indépendant (professions libérales, artisans, autoentrepreneurs par exemple). Selon les auteurs le travail indépendant offre des conditions pires sur beaucoup de dimensions du travail : horaires supérieurs, niveau de revenu inférieur, insécurité plus forte... pourtant les enquêtes subjectives révéleraient une plus grande satisfaction dans le travail. Le nouveau paradigme est alors tout trouvé : pour rendre les travailleurs plus heureux rendons les « indépendants » ! Pour être totalement honnête le rapport souligne cependant que le travail indépendant ne rend pas forcément plus heureux si on prend en compte toutes les autres dimensions du bien-être ! La prise en compte des inégalités est aussi signifiante : le rapport souligne que les sentiments liés à l'inégalité sont surtout dû au caractère ressenti comme « injuste » de celles-ci. Dit autrement, si les inégalités étaient perçues comme justes elles seraient tolérables... Compte tenu du discours qui sous-tend le rapport on peut imaginer que la tolérance évoquée aux inégalités « justes » repose sur une éthique individualiste plaçant chacun devant ses « responsabilités » et cherchant dans le bonheur un nouveau signe d'« éléction ».

Au final on peut se demander si l'instauration de ce genre de journée, et la référence universalisée au bonheur, n'est pas une forme de diversion. Chez Hobbes le marché apparaissait comme un moyen de divertir les passions homicides des individus, le bonheur pourrait aussi être une autre forme de diversion de passions dangereuses comme l'égalité, la fraternité voire la liberté. Le Bhoutan, grand promoteur du Bonheur National Brut, est un des pays les plus pauvres du monde et n'a rien d'une démocratie...

Références:

John Helliwell, Richard Layard, Jeffrey Sachs (Eds.) (2012), *World Happiness Report*, Nations Unies, URL: <http://worldhappiness.report/>

Journée Internationale du Bonheur: <http://www.un.org/fr/events/happinessday/>